



MAISON DE CRÉATION
DOSSIER PRODUCTION

LA

CRÉATION
NOVEMBRE 2022
AU THÉÂTRE DU POINT DU JOUR

FOLIE

MISE EN SCÈNE
ALICE VANNIER
CIE COURIR À LA
CATASTROPHE

*« De l'homme à l'homme vrai,
le chemin passe par l'homme fou. »
Michel Foucault*

Coproduction Théâtre du Point du Jour ● La Comédie de Saint-Étienne -CDN

THÉÂTRE POINT DU JOUR

DISTRIBUTION

Mise en scène
Alice Vannier

Collaboration artistique
Marie Menechi

Jeu
Anna Bourguereau
Margaux Grilleau
Adrien Guiraud
Hector Manuel
Sacha Ribeiro
Judith Zins

Scénographie
Lucie Auclair

Création lumière
Clément Soumy

Production déléguée
Théâtre du Point du Jour
Cie Courir à la Catastrophe

Coproduction
La Comédie de Saint-Étienne,
Centre dramatique national

Soutien à la résidence
Théâtre 13, Paris

GENÈSE

Mon rêve serait que les deux prochains projets que je vais mettre en scène fassent suite, d'une façon ou d'une autre, à *En réalités* (d'après la *Misère du monde* de Pierre Bourdieu) que j'ai monté en 2018.

J'ai envie de creuser, à partir de différentes thématiques, ce qui régit notre réalité, notre vision de la réalité, notre idée de ce qu'est la vérité. Il y a, à mes yeux, trois exemples qui vont dans ce sens là : les médias, la science et la justice. Ces trois agents de pouvoir déterminent et construisent, bien plus qu'on ne le croit, notre façon de penser, de se penser et, donc, notre capacité à réinventer nos manières d'être et de voir le monde. C'est un projet qui me tient à coeur et que je pense « nécessaire ».

J'aimerais lancer, avec la même équipe qu'*En réalités*, un travail concernant ce large terme générique qu'est « la folie », sujet qui m'habite depuis très longtemps. Pour aborder ce sujet j'ai choisi d'ancrer le projet dans les années 1960-1970, période pionnière en France, dans le domaine de la psychiatrie, dans l'essor des courants de « la psychiatrie institutionnelle » et de « l'antipsychiatrie », en m'appuyant sur la pensée de plusieurs auteurs : Erving Goffman, Michel Foucault, mais aussi plus précisément sur les travaux de François Tosquelles, Jean Oury et d'autres à travers les réunions du « GTPSI ».

J'ai envie de m'intéresser à la fois au fonctionnement des hôpitaux psychiatriques dans la conjoncture historique, politique, économique et sociale de cette époque, autant les approches thérapeutiques des soignant·e·s que la façon dont étaient traités les soigné·e·s, mais aussi au miroir nu de nous-même que représentent ceux/celles que l'on dit « fous/folles ».

J'ai vu, autour de moi, nombre de gens, d'ami·e·s, devenir ce qu'on appelle fous/folles, à court ou long terme comme on dit. Et cela est vécu, le plus souvent, comme s'il s'agissait d'une damnation qui nous tombait dessus sans aucune raison, comme si notre environnement, notre histoire, petite et grande, notre société n'avaient aucun impact sur cet état de fait. Comment la peur de la « folie », de devenir fous/folles nous empêche t'elle de nous connaître, de nous reconnaître, nous-mêmes et entre nous, comme des êtres sensibles, et nous pousse à se montrer de plus en plus comme des héroïne·s intouchables ? Comment notre modèle de société capitaliste pénètre jusqu'à notre sphère intime, notre vie émotionnelle ?

Comme pour notre précédent spectacle *En réalités* (d'après la *Misère du monde* de Pierre Bourdieu), j'ai le désir de continuer à chercher comment transformer, traduire une matière théorique (philosophique, sociologique, poétique, scientifique...) en matière vivante, intelligible sans être moins intelligente, par le biais du théâtre et grâce aux différents prismes par lesquels sa transformation s'opère : les sensibilités intellectuelles et corporelles des comédien·nes au plateau, le regard esthétique, lumineux, sonore des concepteur·rice·s, etc.

DE L'URGENCE DE SE SOUVENIR

On m'a souvent demandé pour quelles raisons je ne choisisais pas de parler de la psychiatrie aujourd'hui ; tout comme la question m'avait été posée au moment d'*En réalités* : « Pourquoi tu reprends un truc aussi daté, de Bourdieu, et tu n'interroges pas des gens autour de toi? » Tout d'abord, je crois que la question de la mémoire, de la perte de mémoire est une question centrale dans notre manière d'aborder nos existences. Il y a une urgence à se souvenir : comment est-il possible qu'on oublie à ce point-là les grandes guerres ou les luttes du passé au point de refaire toujours les mêmes erreurs? C'est personnellement, aussi, grâce à l'accès à certains livres et films anciens que j'ai pu mieux comprendre le monde dans lequel je vis aujourd'hui et qui, de fait, a une histoire. Ces archives, en ce qu'on a du recul dessus, sont d'autant plus lisibles qu'elles sont très documentées et qu'elles ne nous imposent pas une vision de notre réalité.

J'ai décidé de parler des années 1960-1970 car c'est une période où beaucoup de choses se sont accélérées, une période d'après-guerre, une période de « progrès », de toutes les révolutions : sexuelle, morale, artistique, scientifique, technologique, culturelle et, évidemment, politique. Mais c'est aussi l'apogée des Trente Glorieuses, du plein emploi, de société de consommation, le début de l'ère des grandes surfaces, de la crise du logement due au baby-boom et de la décolonisation, la construction des grands ensembles...

Les années 60, ce sont les années de la Guerre froide, de la crise de Cuba, la construction du mur de Berlin, c'est la guerre d'Algérie qui s'achève et l'escalade vietnamienne qui commence, c'est la victoire éclair d'Israël dans la guerre de Six-Jours et bientôt les débuts de la riposte palestinienne. Ce sont les assassinats, à cinq ans d'intervalle, de John Kennedy et de Martin Luther King, les premiers pas de l'homme sur la Lune et tant d'autres choses encore...

Il est également intéressant de se demander en quoi la conjoncture politique particulière des années 60 a constitué un moment pour la philosophie (Levi-Strauss, Deleuze, Foucault...), et donc un énorme terrain de réflexion.

Pour finir, pour des gens de ma génération, né-e-s entre 1985 et 1995, ce sont des années dorées, une époque dans laquelle on regrette de n'avoir pas vécu. Mais comment peut-on observer, d'ici et maintenant, d'un côté, les vestiges « négatifs », économiques et écologiques, que ces années nous ont laissés et, d'un autre côté, l'exemple, peut-être, d'une immense force de création, d'action et de pensée?

**Que nous reste-t'il de ces années?
Qu'avons nous hérité de cette société de
consommation? Que reste-t'il de toutes ces révolutions?**

Alice Vannier



Photo de la résidence de mai 2021 au Théâtre du Point du Jour

**« Soigner les malades sans soigner l'hôpital,
c'est de la folie. »**

Jean Oury

SOURCES

Pour construire le spectacle, nous nous intéresserons particulièrement à quelques ouvrages : les retranscriptions des réunions du GTPSI (Groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelles), travail de réflexion collective autour de la question de la psychothérapie institutionnelle (1960-1966), le livre *Une avant-garde psychiatrique* d'Olivier Apprill, les numéros 17 et 21 de la revue *Recherches* et le journal de Saint Alban, *Trait d'union*, créé par Tosquelles à partir des années 50, à l'usage des médecins et des patient·e·s.

En tant que matières vivantes, les documentaires de Frédérick Wiseman, *Hospital et Titticut Follies*, *Regard sur la folie* de Mario Ruspoli, les documentaires sur La Borde, *La moindre des choses* et *La Borde, le droit à la folie*, *San Clémente* de Raymond Depardon ou encore les écrits et dessins d'Art Brut, semblent être des bases de travail évidentes.

Dans *San Clémente*, *Regard sur la folie* ou *Titticut Follies*, on trouve beaucoup de scènes filmées à contre jour à l'intérieur d'hôpitaux où l'on ne voit que des ombres errantes et une lumière extérieure éblouissante; je trouve ces images très fortes dans ce qu'elles racontent de la réception agressive du monde extérieur, entre autre, et j'ai l'intuition qu'elles pourraient fonder notre base lumineuse et scénographique. La question de l'enfermement est très présente: dans un espace, dans sa propre tête ou son propre corps, dans un mensonge, une honte, etc, ou encore dans ce qu'on dit être « la réalité » en tant que « normalité », « norme ».

J'ai travaillé, au cours de la saison 2019-2020, en tant que collaboratrice artistique sur le spectacle *Jacqueline Ecrits d'Art Brut*, avec Olivier Martin Salvan, créé à partir de textes écrits par des interné·e·s dans les asiles. Ce que j'ai trouvé le plus passionnant, c'est de voir des oeuvres aussi colorées, aussi poétiques, et pourtant créées dans des lieux d'une austérité sans nom : certaines peintures ou écrits parlent, de manière très ressentie, directement d'une souffrance vécue et d'autres sont comme une tentative de liberté, celle d'imaginer un autre monde plus beau, plus doux aussi. J'aimerais non pas « parler d'Art Brut » dans ce spectacle mais aborder, dans des actions concrètes, la nécessité de créer au sein des mondes dans lesquels on se vit.



LE GTPSI

« Les 4 et 5 juin 1960, une dizaine de psychiatres se réunissent à Saint-Alban, en Lozère, pour la première rencontre de ce qui deviendra le GTPSI, le « groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelles ».

Son noyau fondateur, composé de François Tosquelles, Jean Oury, Roger Gentis, Horace Torrubia, Jean Ayme, Yves Racine, Jean Colmin, Maurice Paillot et Hélène Chaigneau, gravite autour des deux pôles historiques de la psychothérapie institutionnelle que sont l'hôpital de Saint-Alban et la clinique de La Borde.

Au fil des séances, il sera rejoint notamment par Félix Guattari, Ginette Michaud, Claude Poncin, Henri Vermorel, Michel Baudry, Nicole Guillet, Robert Millon, Jean-Claude Polack, Gisela Pankow et Jacques Schotte.

Quatorze rencontres du GTPSI se succèdent entre juin 1960 et décembre 1966 et sont retranscrites à partir de bandes magnétiques par Brivette Buchanan ; chaque séance est l'objet d'un thème particulier.

Dès le départ, le GTPSI se veut un groupe d'analyse et d'élaboration théorique et didactique qui se propose de « dégager la problématique spécifique de la psychothérapie institutionnelle » (Ayme).

Pleinement engagés dans la transformation radicale du système asilaire et face aux difficultés d'élaboration conceptuelle de la praxis hospitalière, ses membres se donnent pour objectif la recherche d'une « cohérence théorique » (Tosquelles), en vue de créer un « système de référence doctrinal » commun (Oury).

À travers le GTPSI - que l'on peut considérer comme la première tentative collective systématique de penser la psychothérapie institutionnelle en tant que discipline spécifique, voire en tant que science possible -, il s'agit, pour cette génération de cliniciens d'avant-garde, non seulement de pallier les carences fondamentales sur les plans techniques et théoriques de la psychiatrie dont ils héritent, mais aussi de fabriquer des outils conceptuels opérationnels pour la pratique quotidienne de ceux qui travaillent en institution.

À la lecture des archives du GTPSI, deux niveaux de contenu apparaissent souvent indissociables, quelles que soient les séances : les thèmes de discussion et les méthodes de travail du groupe.

Au-delà de la richesse des énoncés théoriques, ces dernières constituent sans doute l'un des apports les plus originaux de cette aventure collective. Car loin de se réduire à une quelconque société savante produisant des exposés à l'abri de toute implication concrète, le GTPSI, groupe sujet en acte, s'engage rapidement sur une voie peu fréquentée dans les cercles de réflexion et autres réunions professionnelles : celle de faire aussi de ce groupe de recherche un groupe de contrôle, dont la règle pour écouter, analogue à la règle fondamentale de l'analyse, s'exprime dans cette formule restée célèbre parmi les anciens participants : « Ne pas s'en laisser passer une ! »

Olivier Apprill

UNE RÉVOLUTION PSYCHIATRIQUE

« La Seconde Guerre mondiale est supposée au principe de ce mouvement qui se caractérise d'être « après-guerre ». Mais en quoi la guerre peut-elle faire révolution, révolution d'une pratique? Ici vient la réponse complète : la guerre a fait révolution pour la psychiatrie française à un double titre : son horreur certes, mais aussi sa capacité à engendrer du nouveau. La guerre et la Résistance — puisque c'est de cela qu'il s'agit — ont touché une génération de psychiatres au principe même de leur acte. Guerre et Résistance ont été pour tous et le lieu de la plus incroyable barbarie, et le lieu d'une autre fraternité possible. »

Franck Chaumont

préface du livre *Une avant-garde psychiatrique* d'Olivier Apprill

Dans les années de l'après-guerre, a lieu un bouleversement dans la vision dans la psychiatrie. De nombreux·ses praticien·ne·s cherchent à repenser la place de la folie au sein de la société, ainsi que les conditions d'exercice des soins jusqu'alors en vigueur, notamment pour ce qui est de l'enfermement systématique des fous. Ils veulent donner à la psychiatrie un visage plus humain. Dès 1960, un groupe de psychiatres commence à se réunir, c'est le groupe du GTPSI, dont pour la plupart, les membres ont contribué, dès les décennies précédentes, à faire bouger les lignes de la psychothérapie institutionnelle.

Cette première réunion a lieu alors que le changement a commencé à s'incarner quelques mois plus tôt dans la promulgation d'une loi, celle de « la psychiatrie de secteur », qui crée un meilleur contexte pour exercer la profession : il s'agit de rapprocher la psychiatrie de la cité, autrement dit du lieu d'existence des patients.

Cette évolution que représente la psychiatrie de secteur est le résultat d'actions et de combats menés après guerre par quelques psychiatres militant·e·s ayant su se faire entendre des pouvoirs publics. Iels se battaient pour réformer le modèle asilaire et promouvoir la psychiatrie sociale. La psychothérapie institutionnelle est à la croisée de ces efforts et de ces réflexions ; ses représentant·e·s, membres du GTPSI, ont été des acteur·rice·s majeurs de la transformation de la psychiatrie au cours des décennies précédentes.

En effet, dans ces années d'après-guerre, le climat intellectuel est propice à la quête de sens ; les échanges interdisciplinaires se multiplient et un nouveau discours critique à l'encontre d'une psychiatrie disciplinaire mettant au centre la toute puissance du médecin, se fait jour. Il n'est pas étonnant que des psychiatres aussi engagé·e·s dans les luttes de leurs temps se soient mobilisés pour la refonte d'une discipline, la psychiatrie, restée trop longtemps figée en dehors des débats.

« Nous sommes ici un groupe de recherche et non un groupe de vulgarisation. On se met à douze, quatorze, quinze copains qui n'ont pas à discuter sur le fait qu'il faut se faire analyser, bien sûr, et qu'il faut avoir des idées marxistes. Celui qui ne comprend pas ça, qu'il ne vienne pas »

François Tosquelles, mai 1962

L'un des principaux fondateurs du GTPSI, François Tosquelles, en donne les axes majeurs de réflexion, en 1965, lors de son discours inaugural à la Société de Psychothérapie Institutionnelle : « de même qu'il faut deux jambes pour marcher, de même la psychothérapie institutionnelle se doit d'avoir deux jambes, non une seule ». La jambe freudienne et la jambe marxiste. Freud et Marx, la part du mental et la part du social ; et pour que l'institution puisse soigner, c'est à dire faire son travail de psychothérapie, il faut soigner l'institution. Penser sa place au sein de la société, et sa structure interne, notamment dans la relation soignant-soigné. « soigner l'hôpital en désaliénant les rapports sociaux » dit Tosquelles. Tout cela est la base fondamentale de la psychothérapie institutionnelle.

Leur position éthique, clinique et politique est certainement plus actuelle que jamais, à l'heure où la stigmatisation de la folie redevient la norme et où les techniques violentes de surveillance et de maintien de l'ordre reviennent en force dans les services psychiatriques.

« Il y a aujourd'hui urgence, urgence à regarder de nouveau le fou comme un autre soi-même, urgence à considérer qu'il ne nous interroge pas seulement sur sa propre condition, mais sur la nôtre. A le maltraiter comme nous le faisons aujourd'hui, c'est nous-même que nous maltraitons, sans le savoir et sans en mesurer la portée.»

Un monde de fous : Comment notre société maltraite ses malades mentaux
de Patrick Coupechoux

ARCHIVE DU GTPSI

Jean Oury

Il est important d'essayer de marquer la nécessité actuelle de fonder un groupe – et sans en faire l'historique, c'est assez délicat. Par exemple, on voit que ça vient après le Groupe de Sèvres, qui avait quand même...

Dès le début, on avait dit : « ça ne marchera pas, c'est trop mélangé, trop nombreux, les thèmes ne sont pas assez fixés et il n'y a justement pas ce travail d'élaboration, pour savoir quelle thèse, quel mode de travail », etc.

Or, il semble que ça réponde à un problème actuel que les gens sentent tous un peu dans leur coin, et sans prétentions, on dit : « Tiens, ce serait très bien que l'on fonde une société. On se trouve là, tant mieux ! On verra si ça intéresse les autres, et dans la mesure où ça les intéresse, ils s'intégreront au groupe »... [Il faut peut-être] le poser dans le sens : « Est-ce que ce groupe-là est une nécessité actuelle de travail ? », et dire qu'il semble qu'il n'y ait pas de groupe efficace, les gens qui travaillent sont isolés.

Horace Torrubia

Pourquoi ne pas dire la vérité ? C'est un groupe de plus, bien sûr que c'est un groupe de plus... il en faudrait pas un de plus, il en faudrait cent mille de plus ! Donc il faut mettre les pieds dans le plat : c'est un groupe de plus.

Qu'est-ce qui nous unit, et qu'est-ce qui nous a fait nous réunir ici ? On a une façon d'envisager la psychiatrie selon des critères qui sont communs, c'est ce qu'il faut dire dans l'introduction.

***Extrait de : Groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelles.
« L'établissement psychiatrique comme ensemble signifiant. »***



« L'âme est la prison du corps »

Foucault

LE SPECTACLE

Le spectacle s'écrira d'abord à deux mains, Marie Menechi et moi-même allons constituer une première version du projet, comme une grande trame très documentée, puis, à partir d'improvisations des comédien·ne·s au plateau nous créerons la pièce. Le projet sera construit autour de ces réunions du GTPSI : une dizaine de psychiatres (six comédien·ne·s dans le spectacle) se réuniront, à partir du 4 juin 1960 à Saint-Alban pour leur première rencontre de ce qui deviendra le GTPSI.

Groupe de copains, groupe de recherche, groupe de parole, groupe de contrôle ou encore groupe militant : cette plateforme institutionnelle que forme le GTPSI devient très vite un véritable laboratoire d'idées pour la praxis psychiatrique. Ensemble, ils vont essayer de refaire le monde de la psychiatrie (peut-être le monde tout court) : en essayant de créer un collectif, en se critiquant les un·e·s les autres, en analysant leurs pratiques et le monde dans lequel ils s'inscrivent, en s'avouant aussi.

Tout au long du spectacle, les comédien·ne·s passeront subtilement de psychiatres à patient·e·s, se confondant parfois les un·e·s aux autres. Ces passages se feront par une façon différente de porter un même vêtement qui modifiera le corps du/de la comédien·ne, un changement d'énergie, de rythme; par des petits détails qui peuvent créer un changement radical de rapport au monde, de façon d'être.

Les patient·e·s seraient en errance dans un couloir de passage, une pièce commune avec quelques tables et chaises, et la lumière éblouissante de l'extérieur qui se reflète partout. Un endroit où le temps semble arrêté, hors du monde. On y verrait une personne qui écoute les nouvelles du monde, de ces années 60-70, à travers son petit poste de radio, des histoires qui se racontent et se répètent de manières obsessionnelles, des corps qui crient, qui se déchirent ou qui se lient...

On pourra entrevoir, l'espace d'un instant, derrière les murs blafards de l'hôpital, d'autres mondes, mondes rêvés ou monde ressentis, ceux des patient.e.s, créés à partir de rien: des fils de draps tirés pour coudre une robe, des ongles pour graver ses cris dans le plancher, des dessins sur les murs... Comme un passage du noir et blanc à la couleur.

Parmi les interné·e·s dans les hôpitaux psychiatriques, il y a des cas de vulnérabilité sociale très forts qui mettent, de toute évidence, sur le tapis la question de la responsabilité de la société dans la rupture psychique et l'isolement de ces personnes. Isolement comme conséquence-miroir du silence : que l'on fait collectivement et que l'on s'inflige à soi-même (silence sur des cas de souffrances, de harcèlements, etc ou encore silence médiatique, politique).

Les propos, les visions du monde de ces dit-fous, qui peuvent paraître exacerbées, ne dénoncent-elles une part de réalité bien plus criante de vérité car dénudée de toute formalité sociale? Et cela ne pose t'il pas la question de la folie du monde dans sa propension à ne considérer que la parole des puissants?

LA COMPAGNIE

La compagnie **Courir à la Catastrophe** est née suite à notre rencontre pendant notre formation à l'ENSATT.

Là-bas, nous avons été très marqué·e·s, d'une part, par les interventions d'Olivier Neveux aujourd'hui président de la Compagnie. Il a su susciter en nous de vraies remises en questions, une soif de l'analyse, du débat contradictoire et tout ça sans avoir peur de mal dire, mal penser, en partant toujours de nos subjectivités, et d'autre part, par le travail du clown, notamment avec Alain Reynaud, Heinz Lorenzen ou encore, dans une autre mesure, Aurélien Bory. Plus que le clown, c'est son état d'être au monde que nous souhaitons prolonger. La plus grande force et la plus grande poésie d'un clown naît de l'aveu de l'échec, de sa maladresse, de sa faiblesse. L'accident devient alors un très puissant moteur de jeu, de création et de remise au présent et nos ratés des prétextes et des occasions, pour partager, pour questionner, incessamment.

Ces rencontres artistiques ont été fondatrices pour nous : voir le monde par cet angle nous permet, à chaque instant, de trouver la force d'exister en résistant, comme on le peut, aux injonctions et aux mécanismes sociaux qui nous enferment et nous isolent toujours plus. Pour cela, nous avons le désir profond, à travers notre théâtre, de transmettre une autre idée de ce que pourrait être la force, la réussite, la beauté en tentant, autant que possible, de s'avouer fragiles, ignorant·e·s, faibles, humain·e·s. Il s'agit pour nous de ne pas faire un théâtre qui nous éloigne de la vie mais au contraire, qui nous y plonge pleinement, un théâtre qui cherche sans arrêt, qui fouine, qui racle, qui s'essaye à démonter les mécanismes pour comprendre un peu mieux qui nous sommes et ce que nous faisons.

Courir à la Catastrophe, c'est l'idée de courir pour ne pas s'enraciner, courir le monde, courir les rues, courir à perdre haleine, courir sur le haricot, courir comme un·e dératé·e, courir après son ombre ou vers sa propre mort... Se dépasser, se déborder, se chercher, se tromper, tomber, amoureux, dans le panneau, dans le fossé, à la renverse. Au risque, qui court, toujours, d'aller à la catastrophe.

Les deux premiers projets de la Cie se créent et se nourrissent à partir de matières autres que théâtrales. L'un est une écriture de plateau, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, et le second, *En réalités*, est une adaptation de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu qui a remporté les prix du public et du jury du Prix13/Jeune metteur en scène 2018 et le prix du jury et du Prix Célest'1 2019. Ces deux projets sont très représentatifs du travail que compte entreprendre la Cie : outre la dimension existentielle, le travail à la table, la documentation et le débat sont au centre du travail. Ainsi leur recherche est très emprunte de textes philosophiques, sociologiques, anthropologiques ou politiques qui sont autant de matières pour faire théâtre.

Après avoir été Compagnie associée au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon en 2018/2019, **Courir à la Catastrophe** créera le spectacle *Alors j'éteins? (prescriptions pour vivre en bonne société)*, texte de Léa Carton de Grammont qui sera mis en scène par Alice dans le cadre des Controverses à la Comédie de Valence en mars 2021 et Sacha présentera une maquette de sa première mise en scène, *Ouvrer son cri*, au Festival de Villerville en août 2020.

Alice Vannier et Sacha Ribeiro

L'ÉQUIPE



ALICE VANNIER
Metteuse en scène

Après deux années au Conservatoire du 5ème arrondissement avec Bruno Wacrenier, Alice Vannier intègre, en 2014, l'ENSATT. En 2017 elle joue dans *L'expression du tigre face au moucheron* mis en scène par Daria Lippi. Elle crée, avec Sacha Ribeiro, la Cie Courir à la Catastrophe qui compte deux créations : *En réalités*, d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu (Double lauréat Prix Théâtre 13 2018 et Prix Célest'1 2019), qu'elle met en scène, et une co-création, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, écrite, mise en scène et jouée aux côtés de Sacha Ribeiro. En parallèle elle crée avec des camarades le Collectif A6 qui jouera sa première création *Que tu sais pas qui te mangera* au Théâtre des Clochards Célestes en Mai 2020. Elle participe également, en tant que comédienne, à *La Parabole de Gutenberg*, écrit et mis en scène par Léa Carton de Grammont, au Théâtre des Clochards Célestes à l'automne 2019 ainsi qu'à *Black Mountain* de Brad Birch, mis en scène par Guillaume Doucet, tournée en 2020. Enfin, elle est collaboratrice artistique sur le spectacle *Jacqueline*, mis en scène par Olivier Martin-Salvan et mettra en scène *Prescriptions pour vivre en bonne société* à la Comédie de Valence en mars 2021 dans le cadre des Controverses.



MARIE MENECHI
Assistante à la mise en scène

Marie Menechi intègre l'ENSATT en 2014 après s'être formé au Cours Florent puis au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier. Nouvellement diplômée, elle joue en 2018 dans Berlin *Sequenz* de Manuel Antonio Pereira, mis en scène par Marie-Pierre Besanger. Elle est également assistante à la mise en scène sur le spectacle *En réalités*, adapté de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, spectacle ayant remporté les prix du Jury et prix du Public au concours du Théâtre 13 / Jeune Metteur en scène 2018 ainsi que le Prix Célestins 2019. Fin 2018, elle crée avec des membres de sa promotion de l'ENSATT le Collectif A6, dont le premier spectacle *Que tu sais pas qui te mangera*, sera créé au théâtre des clochards célestes printemps 2020.



ANNA BOUGUEREAU
Comédienne

Anna Bouguereau a été formée au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris par Bruno Wacrenier et Stéphanie Fari-son. Depuis sa sortie d'école en 2014, elle a joué dans *Marsac*, film de fin d'étude de la Femis, réalisé par Fanny Sidney et Julien Dara et dans *Une Nuit au Soleil*, court-métrage produit par le GREC et réalisé par Etienne Larragueta. Au théâtre, elle joue dans *Casimir et Caroline*, de O. von Horvath, mis en scène par Léa Chanceaulme au Théâtre du Gymnase de Marseille en 2015, dans *4.48 Psychose*, mis en scène par Brune Bleicher au Théâtre de la Loge en 2016. En 2017, elle co-écrit *Visite*, un livre de poèmes érotiques. Début 2018, joue dans *En Réalités*, de Alice Vannier, qui remporte le prix Jeunes Metteurs en scène du Théâtre 13 la même année, et dont la tournée se poursuivra jusqu'en 2021. Fin 2018, elle travaille avec Joris Lacoste dans le cadre des Talents Adami Paroles d'acteurs. Lors du Festival d'Avignon 2019, elle présente son solo *Joie* au Théâtre du Train Bleu. En 2020, elle joue dans *Brefs Entretiens avec des Femmes Exceptionnelles*, du Collectif Le Grand Cerf Bleu, dans le cadre du Festival Fabula Mundi à Rome. A l'Automne 2020, elle présentera sa deuxième pièce *Le Boxeur Invisible*, co-mise en scène avec Jean Baptiste Tur, au Festival Fragments #8.



MARGAUX GRILLEAU
Comédienne

Margaux Grilleau se forme au conservatoire d'Angers de 2007 à 2010 puis au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris de 2010 à 2013. Elle joue en 2015 dans *Du sang sur les roses* puis en 2019 dans *Atomic man* de Julie Rossello Rochet mis en scène par Lucie Rébéré (Comédie de Valence). Elle joue dans plusieurs créations de Laura Thomassaint, comme *Je voudrais en aucun cas qu'on me vole ma mort*. En 2015, elle co-adapte et met en scène la nouvelle de Dostoïevski *Les nuits blanches* avec Carlos Carretoni puis adapte ce texte pour France Culture. Depuis 2016, elle participe aux éditions du Festival du Paon (Bannon) et du Festival SITU (Veules-les-Roses). Elle joue dans *En réalités* d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu mis en scène par Alice Vannier qui remporte les prix du jury et du public du concours du Théâtre 13 puis le prix du jury du concours des Célestins. Elle joue aussi dans la création collective *L'âge bête* mise en scène par Lara Marcou (CDN de Rouen). Elle rejoint l'équipe de Pauline Susini pour sa prochaine création *Des vies sauvages*. On pourra la voir en 2020 au théâtre de la flèche dans *Guilty*, écrit et mis en scène par Vincent Steinebach et au théâtre de la Manufacture-Avignon dans *L'île* du collectif Bajour mis en scène par Hector Manuel.



ADRIEN GUIRAUD
Comédien

Adrien Guiraud se forme au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, puis il entre en 2011 à l'École régionale d'acteurs de Cannes (ERAC).

En 2014, il joue dans *La famille Schroffenstein* de Kleist mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti.

En 2015 il joue dans *Reste(s)* (d'après Guerre de Lars Noren) mis en scène par Laureline Le Bris-Cep et dans *Transition* mis en scène par Vincent Steinebach.

En 2016, il joue dans *Crtl-X* de Pauline Peyrade, mis en scène par Cyril Teste (reprise en 2018) et dans la création *La Gentillesse* de Christelle Harbonn (2016-2017).

En 2018 il joue dans *Partez devant* de Quentin Hodara, mis en scène par Laureline Le Bris-Cep (reprise en 2019), dans *Jusqu'ici tout va bien* du collectif Le Grand Cerf Bleu (reprise en 2019) et dans *En réalités* (d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu) mis en scène par Alice Vannier.

En février 2019, il joue dans la nouvelle création de Christelle Harbonn, *Epouse-moi, tragédies enfantines*.

En 2020 il joue dans la création *Nos Solitudes* de Delphine Hecquet et dans *Les Premiers* de Jeanne Lepers.



HECTOR MANUEL
Comédien

Après avoir découvert le théâtre au lycée à Marseille, il intègre le Conservatoire régional de Starsbourg en 2010, où il suit les enseignements de Christian Rist et Olivier Achard. Entré en 2012 à l'École du TNB de Rennes, il se forme entre autres auprès d'Éric Lacascade, Armel Roussel et Jean-François Sivadier. À sa sortie d'école en 2015 il forme avec ses camarades le collectif BAJOUR et joue dans *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. Au sein de BAJOUR, il est scénographe et acteur dans *Un homme qui fume c'est plus sain* (Prix des lycéens au Festival Impatience 2017), crée et interprète le spectacle musical *Nama* avec Joaquim Pavy. Il joue au Festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral *Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse*, création collective de La Piccola Familia. Il joue ensuite dans *Songes et Métamorphoses* de Guillaume Vincent en 2016, *Tous les enfants veulent faire comme les grands* écrit et mis en scène par Laurent Cazanave, *En réalités* mis en scène par Alice Vannier (Prix du jury et prix du public 2018 des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13), et dans *Tout le monde ne peut pas être orphelin* avec Les Chiens de Navarre. Avec BAJOUR, il mettra en scène *L'île* au Théâtre de la Manufacture au prochain Festival Off d'Avignon.



SACHA RIBEIRO
Comédien

Après 3 années passées au Conservatoire de Caen, Sacha Ribeiro intègre l'ENSATT à la rentrée 2014, où il travaille notamment avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et Aurélien Bory.

En 2017, il co-crée la Cie Courir à la Catastrophe avec Alice Vannier. Il joue dans *En réalités*, une adaptation de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu mis en scène par Alice Vannier. Il co-écrit, co-met en scène et joue dans la seconde création de la compagnie, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*. A la rentrée 2018, il joue dans *Berlin Sequenz* mis en scène par Marie-Pierre Bésanger et il chante et joue avec Alain Reynaud dans les *Ets Félix Tampon* Au Festival d'Alba et La Route du Cirque. En 2020, il jouera dans *Que tu sais pas qui te mangera*, la première création du Collectif A6, qu'il a fondé avec d'autres ancien.ne.s camarades de promotion. Ainsi que dans *Prescriptions pour vivre en bonne société*, de Léa Carton de Grammont et mis en scène par Alice Vannier à la Comédie de Valence dans le cadre des Controverses.



JUDITH ZINS
Comédienne

En 2007, Judith Zins entre au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris où elle suit l'enseignement de Bruno Wacrenier. Elle rencontre ensuite Delphine Eliet à l'Ecole du jeu et participe aux Enjeux Pro au 104 et joue dans *Ordonnes tes restes* avec La Cie du Théâtre Variable.

En 2012 elle écrit et met en scène *Alone* une pièce pour six acteurs qui sera jouée dans différents lieux à Paris comme Le Perchoir, Le Loft et au Centre du Marais.

En 2015 elle écrit et met en scène *L'enfant Imaginaire* une pièce jeune public et monte *Le 20 Novembre* de Lars Noren. Judith écrit aussi pour la radio, un extrait de sa pièce radiophonique *Nos vices*, prétexte pour parler d'amour ainsi que son texte *Viens* ont été diffusés sur France Culture - Elle joue dans la pièce *Transition* de Vincent Steinbach et travaille au côté de Victor Assié pour la performance filmique *Shortcut* qui seront présentés tous deux au Théâtre Sylvia Monfort en 2018. La même année, Judith tourne également, pour le cinéma, pour la réalisatrice Eva Ionesco dans *Une Jeunesse Dorée* et dans le film *Online Billie* de Lou Assous. Elle joue dans *En réalités, m-e-s* par Alice Vannier.



LUCIE AUCLAIR
Scénographe

Lucie entre aux Beaux-Arts de Marseille en 2009 et y débute une recherche picturale et un travail de sculpture sur bois. Elle collabore à la réalisation d'œuvres *in situ* en bois peint et s'associe à la construction de marionnettes géantes pour la Compagnie Les Grandes Personnes. Elle obtient le DNAP en 2012 et décide d'apprendre à travailler le bois, matériau de prédilection, durant deux années de formation professionnelle. C'est l'occasion pour elle de découvrir les univers des ateliers de construction et le monde du bâtiment. En 2015 elle intègre l'ENSATT dans la section scénographie. Durant trois années de formation, elle assiste le scénographe et marionnettiste Jean-Baptiste Manessier et travaille avec de nombreux intervenants, entre autres auprès de Pierre Meunier et Marguerite Bordat (Cie La belle Meunière) qui vont marquer sa pratique. Elle participe à la création de *PTUM* et scénographie le premier spectacle : *La Parabole de Gutenberg*.

Elle aime que les techniques apprises en atelier, les manipulations de matière et la nature soient des sources d'inspiration. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un spectacle sur la thématique de l'outil avec Elsa Maigne, artiste clown de la compagnie Bureaux des Pensées Perdues. En parallèle, elle collabore à des projets de création théâtrale entre autres pour IPAC Cie, la Cie La bande à Mandrin et la Cie Les rêves arrangés.



CLÉMENT SOUMY
Concepteur lumières

Après une licence en arts du spectacles mention théâtre à Rennes, Clément intègre l'ENSATT dans la section Conception Lumière où il travaillera avec plusieurs metteurs en scène comme Gislaine Drahi ou Michel Didym. Lors de son atelier de sortie, il assurera la conception lumière de *l'Espace Furieux* de Valère Novarina mis en scène par Aurélien Bory. Son mémoire de fin d'étude, consacré à la recherche d'une lumière hypnotique, lui permettra d'obtenir son diplôme en 2017. Il travaille avec Mathurin Bolze autour du spectacle de sortie de la promotion 29 de l'école de cirque du CNAC, assurant la conception lumière et la régie de la tournée 2017-2018 et fait la création lumière d'*En réalités* mis en scène par Alice Vannier.

EN NOVEMBRE 2022

**THÉÂTRE DU POINT DU JOUR
COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
THÉÂTRE 13**

DISPONIBLE EN TOURNÉE
SAISON 2022-2023

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Alice Vannier

alicev_222@hotmail.fr

06 75 12 57 22

47 rue de la Villette, 75019 Paris

PRODUCTION

Cie Courir à la Catastrophe
couriralacatastrophe@gmail.com

DIFFUSION

Jessica Régnier

La Gestion des Spectacles

j.regnier@lagds.fr

06 67 76 07 25

THÉÂTRE DU POINT DU JOUR

Marion Bouchacourt

Administratrice de production

production@pointdujourtheatre.fr

07 55 64 27 53

Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueducs - 69005 Lyon
www.pointdujourtheatre.fr